

# FIGARO

## LA DIVERSITÉ

### en marche

Emploi  
des seniors,  
parité, handicap,  
intégration  
professionnelle  
des jeunes...  
les challenges  
des entreprises.

### DE LA BANLIEUE À LA CLASSE PRÉPA

### La Financière de l'Échiquier finance les études de treize bachelières à Paris.

**A**u 36, rue de Courcelles à Paris (VII<sup>e</sup>), elles sont treize boursières, issues de milieux modestes, à rêver d'intégrer les écoles d'ingénieurs ou de commerce. Dans cet appartement tenu par une maîtresse de maison qui leur est entièrement dévouée, leur point commun - outre celui de viser le top 3 des grandes écoles - est d'avoir décroché une mention au bac et d'être épaulées par la Fondation Financière de l'Échiquier. Leur logement en demi-pension est entièrement pris en charge par la société de gestion et elles fréquentent les meilleures prépas parisiennes. Coût mensuel : de l'ordre de 1 200 € par étudiante. Depuis 2005, la Fondation soutient des projets d'insertion d'étudiants avec un budget annuel de l'ordre de 500 000 €. « 70% de nos salariés sont des bac + 5 et 30% sont passés par une prépa. Ils sont donc à même d'apporter un soutien académique et moral, des conseils sur leur avenir professionnel, via un rôle de parrain, à ces jeunes qui n'ont pas toujours évolué dans un environnement propice aux études sélectives », explique Bénédicte Gueugnier, directrice de la Fondation Financière de l'Échiquier. Fatème est en 1<sup>re</sup> année commerciale à Janson-de-Sailly. Elle ambitionne de travailler dans la diplomatie ou le management d'hôtels de luxe. « On fait beaucoup pour nous ici afin de nous permettre de nous concentrer à 100% sur notre prépa », explique-t-elle. Pour Ming, également en prépa commerciale à Jacques-Decour, l'expérience qu'elle vit a tout d'un conte de fées. « Il faut croire en soi puisque tout est possible. Toutes les informations qui nous sont données sont passionnantes », explique cette jeune fille élevée à Meaux, qui retourne chez elle tous les week-ends pour aider ses parents restaurateurs, et qui se voit dans le commerce international. « Je savais que cela allait être dur, mais ce n'est rien par rapport à ce que j'imaginais. Je veux décrocher mon diplôme d'ingénieur pour, ensuite, devenir professeur de maths », raconte Karima, élève de maths sup à Saint-Louis et originaire de Gargè-les-Gonesse. Elle a suivi le cursus « une grande école pourquoi pas moi » de l'Essec et compte beaucoup sur son parrain, un X-Mines, pour la faire tenir. « Nos parrains nous disent que deux ans dans une vie ce n'est pas très long et qu'on ne les regrettera jamais. »